

Rafael Tasis est né à Barcelone. Il frise ~~laxsais~~ les soixante ans et depuis son adolescence écrit et publie en catalan. Il date de 1922 son premier livre: une adaptation pour les enfants catalans du roman de Malot "Romain Kalbris". Depuis il a donné une trentaine de livres dans tous les genres: roman (il est le premier à avoir écrit dans sa langue des romans policiers modernes, mais il a produit également des romans qui reflètent les incidences de l'histoire moderne de son pays, et surtout de Barcelone, sa ville), histoire (sa "Barcelone, image et histoire d'une ville" fait autorité), biographie ("Pere III", "Joan I", "Ramon Muntaner"), critique littéraire, histoire de la littérature catalane, théâtre, politique. Il a fait du journalisme, notamment avant la Guerre d'Espagne à "La Publicitat" le plus grand journal intellectuel catalan, et après la Deuxième Guerre Mondiale, à Paris - où il vécut, exilé, presque dix ans, - et où il fut journaliste à la Radiodiffusion Française. Parmi ses livres, il y en a qui furent édités à Paris ("Tot l'any", "Histories de Coneguts") et au Mexique ("Tres", roman). Il s'est toujours maintenu fidèle à la langue catalane, ce qui fait que son nom est absent, aujourd'hui, de la presse barcelonaise, hors la revue "Serra d'Or", où il fait la critique littéraire. Rafael Tasis est libraire et imprimeur de son métier. Il a imprimé dans son atelier des livres de poésie catalane, et notamment un choix de poèmes du grand historien catalan Ferran Soldevila, lors de son récent 70ème anniversaire.

A notre première question, comment et pourquoi les livres écrits en catalan ont-ils connu, au cours de l'année, un si considérable essor, Rafael Tasis a répondu:

- Jusqu'à il y a deux ans, les restrictions à l'édition catalane s'exerçaient surtout contre les traductions et aussi contre les livres qui n'étaient pas de création littéraire pure. Mais après une quinzaine d'années où seule la poésie et le récit étaient admis, les études historiques ont connu une grande vogue - présentées, il faut bien le dire, par de grands historiens, tels Soldevila et Vi-



cens Vives, qui ont fait école - et tout récemment, après bien des timides essais, les traductions ont fait leur entrée triomphale dans le champ de l'édition catalane, accompagnées des essais sociologiques, économiques et politiques, Ces genres trouvent un public - surtout un jeune public - très friand de nouveautés. Les noms tout récents de romanciers européens et américains, qu'ils soient Camus - très apprécié par les lecteurs catalans -, Saint-Exupéry, Michel Butor, Montherlant, Colette, Maurois, ou Pratolini, Elsa Morante, Moravia, Morris West, Faulkner, Dos Passos, Graham Greene, Kingsley Amis, Caldwell, Calvino, Robert Merle ou autres, figurent parmi les romanciers traduits en moins d'une année, et j'en passe. Mais ce sont aussi les essayistes et historiens qui retiennent l'attention dans ce programme de traductions qui occupe une grande partie de nos auteurs et qui aspire à combler le vide de presque un quart de siècle: on traduit la grande étude de Pierre Vilar sur Catalogne et l'Espagne Moderne, les livres de Teilhard du Chardin et des théologues de Taizé, l'Histoire de Jésus d'Arthur Nissim et les essais de Bertrand Russell ou de Karl Mannheim. Notre public veut "se mettre à la page" en littérature moderne, mais aussi en tout ce qui se rapporte à la pensée et à la science contemporaine. Et il sait gré aux éditeurs - souvent de très jeunes gens d'un grand courage - de leur offrir en de bonnes traductions et dans des présentations excellentes, toutes ces nouveautés qu'il ne connaissait que d'ouïe-dire. Remarquez qu'il y a une tradition presque séculaire qui fait que toutes les nouveautés dans ces genres sont entrés en Espagne par la Catalogne et que ce fut en catalan que Ibsen et Bernard Shaw, Nietzsche et Valéry parlèrent tout d'abord dans notre péninsule. Maintenant, ce sera le tour à Sartre - on annonce "Les Mots" pour très bientôt-, Simone de Beauvoir, Ionesco - déjà représenté et édité en catalan,- Bertholdt Brecht, Camus et le "nouveau roman". C'est tout naturel que ce soit ainsi.

- Ce public, par qui est-il composé? Beaucoup de jeunes? Des étudiants, des employés, des ouvriers? Y a-t-il dans ce public ceux que Candel nomme "Els altres catalans"?



- Ce public est hélas! conditionné et limité par les circonstances actuelles. Et depuis vingt-six ans ces circonstances sont, tout d'abord, le manque absolu d'écoles catalanes; en défaut de la tâche de vulgarisation et initiation dans la langue et la littérature catalanes qu'auraient pu faire ces écoles, qui avaient existé jusqu'en 1939, la presse aurait pu faire oeuvre de diffusion du catalan, en apprenant à lire et à écrire les jeunes générations. Cela veut dire que pour un public en général qui a appris à lire et à écrire exclusivement en castillan, il faut un certain effort, même s'il parle couramment le catalan, pour y lire des textes littéraires. (Imaginez ce que représenterait cet handicap pour des lecteurs français.) Toutefois, le public lecteur est chaque fois plus nombreux et plus enthousiaste. Beaucoup de jeunes, évidemment des étudiants, sans doute, mais aussi des employés, des cadres, même des ouvriers, dans la mesure où ceux-ci, dans tous les pays qui se trouvent au plus bas de l'échelle économique européenne, peuvent dépenser de l'argent en des livres et trouver le temps pour les lire. Quant aux "autres Catalans", comme Candel les nomme, c'est-à-dire, les immigrés de fraîche date, je crains que ce ne soit qu'en une très infime minorité qu'ils lisent des livres catalans (en fait, je crains qu'ils n'en lisent pas beaucoup, non plus, en castillan). Mais il y a un très curieux phénomène, que vous connaissez aussi: cinq éditions d'"Els altres catalans", en catalan, ont été épuisées en moins d'un an; l'édition du texte castillan, en fait l'original, puisque le livre fut traduit, s'écoule très difficilement entre le public auquel il s'adresse. Pour beaucoup d'immigrés, ce livre qui aborde franchement leurs problèmes et leur situation sociale a été le premier contact qu'ils ont eu avec la langue catalane. Dans l'ensemble, les livres catalans font des tirages entre deux mille et cinq mille exemplaires: ce sont les chiffres normaux, sauf pour les best-sellers, pour les littératures nationales d'un petit pays comme est le nôtre.

- Voudriez-vous me parler du prix Sant Jordi? Depuis combien de temps existe-t-il? Quels ont été les titres qui ont obtenu le



plus grand succès? Quels sont les autres prix littéraires catalans? Quel est le genre littéraire le plus apprécié du public? La poésie, le roman, le théâtre, l'essai?

- Je tâcherai de répondre avec ordre à vos réponses. Oui, le Prix Sant Jordi est très important, du point de vue économique (12.000 nouveaux francs) comme du point de vue diffusion populaire. Il est décerné depuis cinq ans - celui-ci sera le sixième - et parmi les livres qu'il a couronnés je puis citer "L'últim replà", de Josep M. Espinàs, "L'ombra de l'atzavara", de Pere Calders et le tout dernier, "La visita", de Ramon Folch i Camarasa. Ce sont des romans modernes et presque "engagés" dans ce sens qu'ils dépeignent les réalités sociales actuelles et, pour le roman de Calders, il nous présente la situation des exilés catalans au Mexique. Un autre des lauréats, Manuel de Pedrolo, est notre plus fécond romancier, qui a le malheur de ne pouvoir pas publier ses livres en catalan du fait de la censure et de l'indépendance des idées et des expressions de l'écrivain. Il aurait pu voir quelques-uns de ses romans - il en a écrit près de soixante - en castillan ou même en français, mais il ne veut pas: écrivain catalan, il écrit en catalan pour un public catalan, et il préfère d'attendre le moment où les actuels barrages disparaîtront. En plus de ce prix, nous avons des prix pour des recueils de poèmes, - le "Carles Riba" institué en mémoire du grand poète et humaniste disparu -; pour des récits brefs - le "Victor Català", en l'honneur du puyoyen de nos narrateurs, un prix de biographie, un autre d'essais, d'autres pour des romans pour adolescents et pour enfants, des prix qui couronnent des études de sociologie, d'éducation, de critique, un prix de théâtre. Il y a même, décernés par l'Institut d'Estudis Catalans, plusieurs prix d'Histoire, Linguistique, Archéologie, Histoire Littéraire, Histoire des Sciences, et même pour des études scientifiques et pour des recherches médicales, le tout en langue catalane. Vous savez bien que l'Institut est notre Académie, qu'il a rang international et correspond avec ses pairs de partout dans l'Union Académique Internationale.



Cette énumération vous montrera d'ailleurs que nous tâchons de ne pas nous confiner dans un genre littéraire et moins encore dans la littérature pure, qui risque toujours de devenir un métier de mandarins si elle ne repose sur une base culturelle solide. Je vous ai déjà parlé de l'engouement que les éditeurs et, naturellement, aussi le public, montre pour les études historiques et pour les essais de sociologie et de politique. On pourrait noter, par contre, un certain déclin de la poésie, mais cela est dû probablement aussi au manque de voix jeunes et à un état d'esprit des lecteurs et même des écrivains que l'on peut observer ~~à~~ ailleurs.

- Quelles sont les tendances de la disons, nouvelle littérature catalane? Quels rapports entretient-elle avec la jeune littérature castillane?

- Je remarque, dans les derniers venus, une certaine volonté d'engagement, de contribuer à prendre conscience de notre vie collective, des injustices ou des défauts de notre société; poésie et roman - je pense aux oeuvres d'un Pere Quart, d'un Salvador Espriu, parmi les poètes; d'un Espinàs, un Pedrolo, un Sales, parmi les romanciers - voudraient influencer sur ce monde, agir sur ses contemporains, et ils emploient parfois la satire, souvent le blâme, mais surtout le réalisme des transpositions et des portraits. Le "nouveau roman", les "angry young men", les "beatniks" sont étudiés avec curiosité, mais sans enthousiasme. Si je devais faire une comparaison, je vous dirais qu'ils sont plus proches d'un Aragon que d'un Robbe-Grillet, d'un Moravia que d'un Calvino. Ils ont très peu de rapports avec les jeunes écrivains castillans - et il faut dire qu'ils sont payés de retour avec une totale indifférence de la part de ceux-ci. C'est peut-être regrettable, mais c'est une conséquence de l'état des choses depuis vingt-six ans.

- Est-ce que la littérature catalane reste limitée au seul public de la Catalogne? Que savez-vous des réactions de Madrid, de l'Amérique Latine, de l'étranger?

- Tous d'abord, le public de langue catalane ne se limite pas



aux quatre provinces de l'Etat espagnol que l'on appelle, pas officiellement, mais historiquement, la Catalogne - officiellement, la Catalogne n'existe pas.- Il y a aussi l'ancien royaume de Valence, l'ancien royaume de Majorque, c'est-à-dire, le littoral jusqu'à Alicante, les îles Baléares, même le Roussillon, où le catalan est la langue native, dans ses petites variétés dialectales. Il y a même un petit recoin de terre italienne, la ville d'Alguer, en Sardaigne, où depuis six siècles le catalan est conservé parmi le peuple comme parmi les intellectuels et dans l'église. Ce public de langue catalane s'en va chercher dans les six millions de personnes et offre évidemment un vaste terrain de diffusion pour le livre catalan, s'il parvient à surmonter les obstacles dont je vous ai déjà parlé. A Madrid, cette littérature est ignorée, puisque la plupart des critiques ignorent notre langue. En Amérique Latine, seules les "colonies" catalanes - je veux dire les exilés, très nombreux en Argentine, au Vénézuëla, au Mexique - peuvent consommer nos livres. Vous savez que moi-même, tout récemment, j'ai eu un roman édité au Mexique: d'autres livres, également difficiles de par leur contenu - pas difficiles à comprendre, mais à être admis par la censure, je veux dire - ont été publiés par ces groupes lointains de Catalans. Et j'ai eu également des livres édités en France. Mais ces efforts éditoriaux s'adressent à un noyau forcément limité de lecteurs et en fin de comptes doivent se rapporter au vrai public, qui est celui qui parle le catalan en Catalogne et dans le reste des pays de langue catalane.

- Quel avenir voyez-vous pour les lettres catalanes?

- Je suis très optimiste. Je ne doute pas qu'un jour ou l'autre, bientôt, disparaîtront les derniers obstacles dont je vous ai déjà parlé, que nous aurons à nouveau des écoles catalanes et une presse catalane. Une certaine et inéluctable élévation des moyens de vie doit comporter également la diffusion d'une littérature populaire, dans le genre des livres de poche, et qui embrasserait comme ceux-ci tous les genres. Il faut que les écrivains catalans soient à la mesure des nouvelles tâches qui se préparent.